

de la J.C., *apporter une réponse politique et organisationnelle* aux problèmes d'embrigadement de la jeunesse.

En résumé, une intervention dans la jeunesse n'a de sens que si elle se situe directement par rapport à une référence politique d'avant-garde, la Ligue, et non par rapport à une organisation située à un « niveau supérieur » dont le rôle et la fonction échapperaient à ceux que l'on vise à regrouper (rapports P.C.-J.C.).

## CONCLUSION

Lorsque l'on parle de dialectique des secteurs d'intervention, il ne s'agit pas seulement d'une formule agréable à l'oreille.

Après avoir connu un développement presque uniquement dans la jeunesse scolarisée, notre organisation a franchi un pas important à intervenir dans la classe ouvrière, sur la base d'une hégémonie dans ce milieu qui lui avait permis d'acquérir l'expérience concrète non seulement de la démarcation par rapport au stalinisme, mais surtout de la lutte anticapitaliste, et de ce qu'elle impliquait comme responsabilités. Aujourd'hui, les possibilités d'intervention dans d'autres secteurs (C.E.T., jeunesse) sont directement liées à la poursuite d'une intervention dans les secteurs d'où nous venons ; car la lutte contre le gaullisme, et mai l'a montré, se fait sur tous les fronts.

Mais au lieu d'intervenir comme une organisation où coexisteraient, sans lien entre eux, plusieurs secteurs, il s'agit maintenant de se donner les moyens d'élaborer des stratégies, s'appuyant sur l'expérience de la lutte de plusieurs secteurs de la société. C'est là la tâche d'une organisation d'avant-garde, de la Ligue.

Et à la question « doit-on maintenir l'existence d'un secteur lycéen », plutôt qu'une organisation de jeunesse, ou doit-on intégrer les militants lycéens à des structures plus larges ? », nous pouvons répondre, à la lumière des nouvelles tâches que nous nous assignons, que la survivance d'une action concentrée des militants lycéens dans ce milieu, conçue dans le cadre d'une stratégie générale, implique pour eux le rattachement à la Ligue, et à la vie d'une organisation dont l'intervention ouvrière est l'axe essentiel.

## ANNEXE

### I. *Spécificité du milieu lycéen*

Contrairement à ce qui se passe chez les étudiants, il est plus difficile de parler d'un milieu lycéen, ou d'un mouvement lycéen, du fait du morcellement extrême et du nombre très important de lycées. Cet éparpillement de lycées contribue ainsi à rendre plus difficile encore les tentatives d'homogénéisation politique et organisationnelle du milieu (ainsi, une des raisons pour lesquelles nous avons renoncé au mot d'ordre de boycott des élections est que nous n'étions pas sûrs de pouvoir le généraliser à l'ensemble des lycées).

A souligner également que la vie dans un lycée peut parfois se rapprocher d'une « vie communautaire » (faible concentration des élèves) permettant plus facilement l'intervention.